





"Ceux qui parlent de révolution sans se référer explicitement à la vie quotidienne, sans comprendre ce qu'il y a de subversif dans l'amour et de positif dans le refus des contraintes, ceux là ont dans la bouche un cadavre."

Raoul V., Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations.

FICHE ARTISTIQUE

Texte	: Yves Pagès
Mise en scène	: François Wastiaux
Collaboration artistique	: Yves Pagès, Agnès Sourdillon
Scénographie	: Christophe Doubriez
Musique	: Gualtiero Dazzi
Lumière	: Marion Hewlett.
Costumes et accessoires	: Ariane Audouard
Distribution en cours	: Yedwart Ingey Chantal Lavallée Bruno Pesenti Agnès Sourdillon François Wastiaux...

Préhistoire (première histoire rudimentaire)

"Je propose le procédé suivant qui m'a souvent réussi : il consiste à faire faire à un enfant un travail dont la quantité est mesurable , et qui n'exige que de l'attention, par exemple barrer certaine lettre d'un texte , tout les a, tout les i, tout les r, etc ... Prenons cinq enfants de la même classe , faisons-les asseoir autour de la même grande table, donnons-leur la consigne de barrer tout les r pendant cinq minutes, et restons là à les surveiller; ensuite nous les abandonnons à eux-mêmes . "

A. Binet, *Les idées modernes sur les enfants*.



Non, c'est l'histoire
d'enfants qui
commencent par se
pendre et qui finissent
par faire des histoires.

QUI C'EST LE LIVRE ?

Les Gauchers, notre quatrième spectacle, provient d'un ouvrage homonyme - à paraître en février 93 aux éditions Julliard - qu'Yves Pagès a écrit à partir d'un contact professionnel avec des pré-adolescents en difficultés scolaires (dans un collège parisien et une cité de la banlieue parisienne).

Les Gauchers, c'est l'histoire de filles et garçons entre 11 et 14 ans . Ils vivent la double vie de l'enfance : d'un côté la vie réglée et encadrée par le monde adulte (à l'école, en famille, devant la télévision, ect.); de l'autre la vie des premières "bandes", celle où l'on ne cesse de réinventer les règles du jeu de la vie sociale, de se raconter la petite histoire des grandes personnes .

La pièce les surprend autant dans leur vie de bande (avec leurs jeux cruellement sincères, mensongers, absurdes), que dans leur intimité lors d'auditions-interrogatoires où ils finissent par dévoiler des bribes de vécus traumatiques. Mais, là aussi, c'est toujours leur regard sur le monde des adultes qui l'emporte sur nos préjugés.

Ce texte est donc une tentative de transcription de l'imaginaire pré-adolescent à travers une stylisation littéraire de la langue enfantine, de son énergie brute et de ses maladresses .

Aussi l'adaptation cherchera-t-elle à rester fidèle à ce principe, en mettant en parallèle des scènes de groupe (les huit aventures urbaines d'une bande d'enfants, appelées "Rumeurs") et des confessions individuelles (une série de dix-neuf monologues d'enfants, appelés "Auditions"), le tout joué dans un lieu unique, à la fois camp retranché et phalanstère utopique.

Des adultes joueront ces rôles d'enfants. Ils auront en tête ce moment fictif où Jean-Pierre Léaud serait amené à redire, 30 ans après, l'interview avec la psychologue des 400 coups .





"En Harmonie, il n'y a plus de pauvre à secourir, plus de captifs à racheter et délivrer des bagnes : il ne reste donc aux enfants que l'envahissement des travaux immondes".

C. Fourier, Théorie des quatre mouvements.



"Heureusement qu'ONU intervient dans cette attaque."

Aki, 13 ans.

"Des innocents, il y en a par paquets de millions."

Cyrielle, 11 ans.

PAS A PAS

La guerre du Golfe avait déjà fait son chemin dans nos mémoires au moment où nous montions *Les Carabiniers* (elle était "l'inquiétante étrangeté" qui hante ce spectacle). Le texte que nous voulons aujourd'hui mettre en scène a été écrit entre le 5 janvier et le 28 juin 1991, dans l'ombre portée de cette même guerre. La "Tempête du Golfe" n'a pas cessé de ce déplacer depuis. Et l'Ogre Saddam n'a pas eu tort de comparer ses jeunes recrues du Front désertique aux émeutiers précoces made in USA. Hélas, les-z-héros malgré eux de la Maman des Batailles ou les zéros pointés de l'échec scolaire américain ont connu le même sort : le zoom médiatique et la compassion spectaculaire à la seule condition de leur silence. Toujours filmés du haut d'un hélicoptère, qui aurait pu les entendre, ces exclus de la bande-son ?



"Ça me fait un peu de peine
qu'ils meurent presque tous."

Naël, 12 ans.

"Je ne suis avec personne."

Nadia, 12 ans.



"Tout enfant mis en nourrice par l'Hospice des
Enfants Assistés, s'il n'a pas accompli sa sixième
année, doit être porteur d'un collier, destiné à
constater son individualité. Ce collier est formée
d'une ganse de soie recouverte d'au moins 17
olives en os; il est fermé par une boîte en argent et
porte, suspendue au milieu, une médaille également
en argent, indiquant l'année et le numéro
d'admission de l'enfant."

Ernest Gegout, *Les Parias*, 1898.

Recherchons la voix individuelle du cancre, mais gardons à l'esprit qu'elle ne témoigne jamais de sa propre liberté qu'au sein du Choeur immémorial de tous les cancre associés et que, a contrario, le désordre de leurs voix tend lui aussi, comme expression communautaire, à isoler des exceptions à ses propres règles, des boucs émissaires, cancre à eux-mêmes.

Suivons le mirage d'un texte à première vue non-théâtral, dialogué par surprise ou par effraction, selon une double scansion faisant alterner des rumeurs collectives, leur brouhaha d'invectives ou d'incantations, et de brèves dépositions de police, comme autant d'aveux qui oscillent entre silence et surenchère.

Jouons des failles, faillites, défaillances de ces *Gauchers*, déjouons le reste.

Par la structure musicale du texte soumise à l'imminence d'une révélation qui ne se produit pas, par un emboîtement sphérique de sphères de plus en plus grandes, de texte de rumeurs et de rumeurs de rumeurs qui ne se contiennent pas, par la confusion des causes postérieures à leurs propres effets, nous abordons l'aventure de ces enfants par le milieu, comme si cette petite humanité de cancre s'était dotée d'un passé illusoire, ne se connaissant ni d'Eve ni d'Adam, mais savait tout de leurs destins mutuels. Il s'agit bel et bien d'une *Génèse* répétée à l'infini, une même "fatigue de commencement du monde" selon le mot d'Artaud, éternelle rentrée des classes, à ce moment magique où tous se dispersent et se répartissent dans un même lieu suivant un désordre apparent maximal, qui répond pourtant à d'autres mots d'ordre de tricherie, de contagion, de gabegie, de retard, d'aphasie, d'amnésie, de désœuvrement, de boulimie, d'ennui, de sommeil, d'asthme feint ou non. Ici, chacun est au dernier rang de quelque part, de quelque chose, de quelqu'un. Aucune vérité ne sortira de leur bouche d'enfants. A force de se couper la parole, de se couper de tout au seul risque d'un silence mortifère, la bande croîsera les destinées en marge de reclus provisoires : petits fugueurs, chapardeurs, auto-mutilés, amateurs de rixe, bombeurs de torse, amazones, incitateurs de débauche, orphelins volontaires - autant d'ombres damnées, cercle après cercle, des processions de l'Enfer de Dante. Quand on ne se veut plus ni du Bien, ni du Mal.

Peut-être ces enfants taisent-ils leur secret pour que nos immaturités retrouvent le sens du silence ?



cancéreux, euse, adj. Qui est de la nature du cancer, qui tient du cancer. Tumeur cancéreuse.

cancré (chancre), sm. Espèce d'écrevisse de mer dite aussi crabe. ◇ Fig. Homme avare, rapace et haïssable. ◇ Homme sans position, sans ressources. Cancres, hères et pauvres diables, LA FONT. ◇ Mauvais écolier.

cancrélat (holl. kakertak), sm. Blatte américaine, commune dans les ports de mer d'Europe.

"Libertinages !... Grivèleries diverses !...
Infractions aux jeux...! Fausses déclarations
contribuables... Plusieurs attentats aux mœurs...
Cambriolage... Escroqueries !... Rapines
nocturnes !... Recels. Tout ça c'était du chinois. Ils
avaient perdu l'habitude d'être traités en mômes...
Ils étaient trop émancipés !... ils se rendaient plus
compte des choses de l'obéissance !... Ils prenaient
rien au tragique... Merde! Merde! Moi je me
rendais compte... L'âge ça c'est le plein tour de
vache... Les enfants c'est comme les années, on
les revoit jamais."

L.F. Céline, *Mort à crédit*.

"Il reste donc qu'il naît chaque année dans les
familles pauvres un total de cent vingt mille
enfants. Comment élever ces multitudes ? car on ne
peut trouver d'emploi ni dans l'industrie ni dans
l'agriculture. Vivre de rapines ? Cela n'est
possible, avant l'âge de six ans, que pour les sujets
exceptionnellement doués. Je concède que les
rudiments du métier peuvent s'apprendre bien plus
tôt, mais sans qu'on dépasse à vrai dire le stade de
l'apprentissage."

J. Swift, *Modeste Proposition*.

